

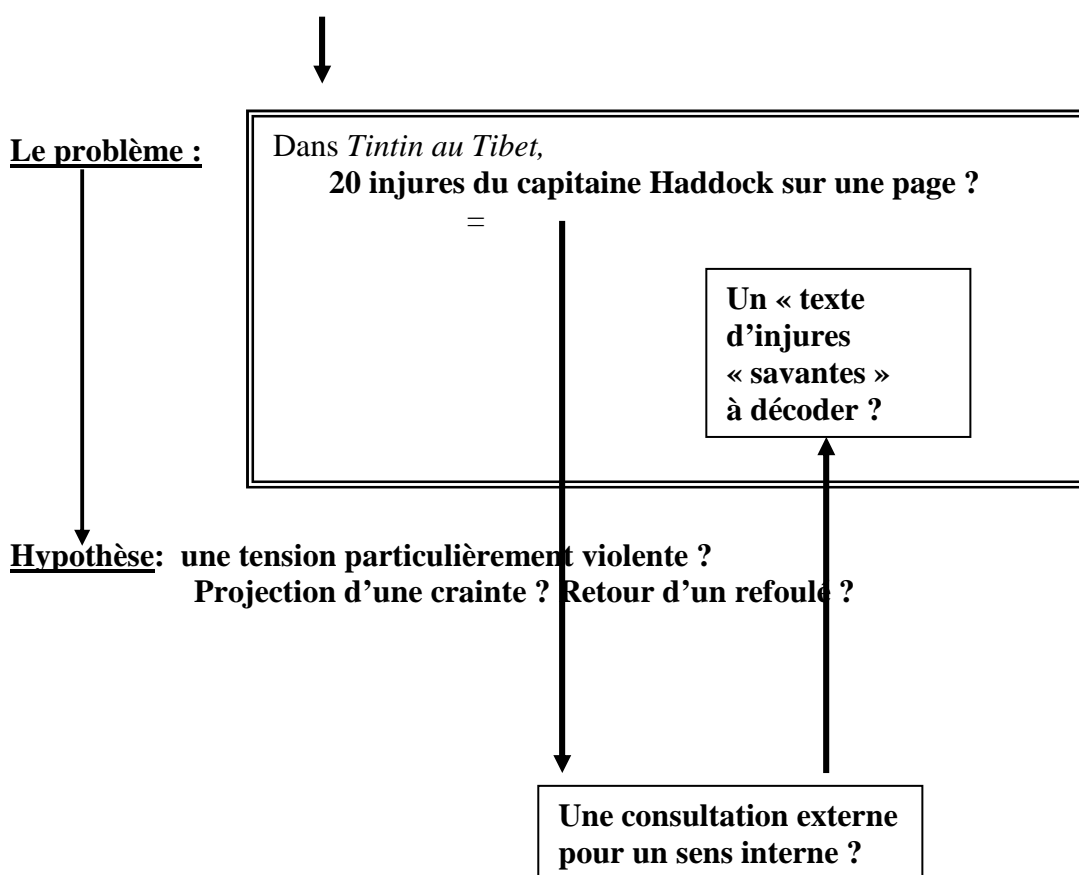
Keywords, mots-clefs : *lecture de Tintin au Tibet, Baetens (J.), injures, Haddock, analyse structurale, Yéti, Amphitryon, Adonis, retour du refoulé, projection du monstrueux, abuseur.*

Chapitre 9

Le monstrueux dans *Tintin au Tibet* :

Piste :

face au yéti, des injures « ad hoc » ?



Chapitre 9

Hergé, écrivain ?

Piste :

Les injures d'Haddock, des injures *ad hoc* ? Ou Le retour du monstrueux dans *Tintin au Tibet*.

L'observation des planches 26 et 27 permet de totaliser plus d'une vingtaine d'injures sur une demi-planche : c'est énorme. La question se pose de savoir si ces injures sont une série aléatoire de mots bien sonores¹. Cette interrogation rejoint une question plus globale sur le degré de construction des pages hergéennes et sur le lien au monstrueux. Dans les *Aventures de Tintin*, comme souvent, le monstre (Ranko, le yéti) ne parle pas ou si mal, mais celui qui peut le percevoir comme un double de l'être humain, voire de lui-même, peut être un habitué du langage, ce qui est le cas du capitaine Haddock.

Aussi, dans un moment de colère, confronté à un possible double de lui-même, le langage du capitaine pourrait faire écho à son passé le plus trouble, celui d'un ivrogne violent et abuseur...

De plus, si Hergé est bien un résilient de génie, il est possible qu'il ait pu transformer une histoire d'abus en une amusante histoire peuplée de « monstres ».

Mais le problème, le plus immédiat, ici, est d'abord de s'assurer de la projection du passé trouble du capitaine dans ses injures.

Le contexte

Avant la série des vingt injures du capitaine, il y a deux injures préalables qui s'inscrivent dans le passé connu par les lecteurs. Il s'agit des expressions « tonnerre de Brest » (en 26A2) et « mille sabords » (en 26B1). Des commentateurs, en particulier Algoud², ont relevé un emprunt possible et flatteur à Marcel Proust pour le premier, et à Tristan Corbière pour le second. Ces deux jurons sont classiques et cadrent avec la fonction d'ancien capitaine de marine : nous retrouvons bien le capitaine dans ses « œuvres ».

Les injures, un au-delà du langage ?

L'injure est un mode d'expression qui déborde les modes d'expressions courants et autorisés. Dans l'album *Tintin au Tibet*, les vignettes le montrent bien : c'est en découvrant sa bouteille de whisky **vide** que le capitaine entre dans une violente colère. Cette colère le submerge et lui fait émettre tout d'abord un cri imprononçable « MRKRXPXZKRMTRFRZ » car il est composé d'un ensemble de consonnes sans voyelles. Bref, l'émotion empêche le langage.

¹ Dans son essai, J.Baetens était déjà arrivé à la conclusion qui est notre a priori : « La signification des insultes est donc tout sauf locale ou ponctuelle. Elle ne peut être saisie que dans la séquence qu'elles constituent et l'ensemble qui les appelle. » Jan Baetens, *Hergé écrivain*, Col. Champs n°728, Paris, Ed. Flammarion, 2006, p. 48.

² Remarquons au passage que nous n'avons pas ici des traces des injures qui auraient une origine célinienne. L'ensemble des injures est « purifié » d'une éventuelle référence célinienne : pas de polémique possible ici. Tout au plus, cette « disparition » attesterait d'une prise de conscience de cette influence et d'un rappel en creux d'une compromission très mal vécue. Nous renvoyons le lecteur à un article paru en juillet 2004 intitulé « L'affaire Haddock » et à la polémique qui s'en est suivie, le tout est accessible sur le site du magazine Lire. <http://www.lire.fr>.

C'est après ce cri inaudible mais figurable qu'apparaît la liste de vingt jurons.

Le lecteur, en particulier le jeune lecteur, peut passer outre de leur compréhension respective : il a compris par le contexte que le capitaine en colère veut en découdre avec ce yéti toujours invisible, à part son cri et ses traces fraîchement découvertes dans la neige.

Au travers d'une lecture superficielle, on comprend que comme à l'habitude, les injures du capitaine ne sont en rien des grossièretés simplistes, mais recherchées, une suite de mots barbares, voire savants. Le choix des mots renvoie – semble-t-il – à un au-delà des images et du langage commun. Le signifiant paraît sans signifié : preuve d'une charge émotive excessive ? En tous les cas, le choix des mots renvoie à un au-delà du texte qui impose le recours à un dictionnaire. Ce renvoi pourrait déboucher sur un jeu d'hypothèses, sur une invitation à jouer et à lire autrement : passage d'une lecture interne à une lecture externe ?

La liste des injures

Pour analyser les injures, nous les avons placées dans un tableau, dans leur ordre chronologique d'apparition, puis nous avons précisé le ou les sens de chacune dans le lexique commun ou historique et enfin, nous avons tenté de les classer, de les regrouper en fonction d'une idée commune.

Voyons ce premier tableau.

Ordre	Case	L'injure	Etymologie ou sens commun	Sens d'après le contexte
1	26C1	Espèce de cromagnon	Site de la Dordogne qui a livré les premiers restes fossiles de l' <i>homo sapiens</i>	>Idée que le yéti serait un fossile vivant // n°18
2	26C1	Mamelouk	Ety. arabe : esclave Soldat esclave en Egypte	>Idée d'une dépendance, d'un esclavage (ici, à l'alcool) >Idée de monstruosité (si proche phonétiquement du mot mamelu : qui a des grosses mamelles). //n°6, 12, 14,16
3	26C1	Vampire	Fantôme suceur de sang	>Idée d'un être cannibale, qui peut boire (T)chang ! //n°11
4	26C1	soulographe	ivrogne	> Idée de dépendance à l'alcool //n° (2),15.
5	26C1	Trompe-la-mort	Personne qui échappe à la mort, que la mort ne semble pas pouvoir atteindre	>Idée d'une toute-puissance abusive //n°13,19
6	26C2	Macrocéphale	Qui a une grosse tête	>Idée de monstruosité //n°(2),12, 14,16
7	26C2	Amphytrion (erreur orthogr.: amphitryon !)	Hôte qui offre à dîner Myth. : roi grec dont Zeus a pris les traits pour abuser de son épouse	>Idée (d'une victime) d'une puissance multiforme //n°8.9,13,20
8	26C2	Rocamboles	1/Ail (d'Espagne) 2/ Personnage de romans-feuilletons de Ponson du Terrail	> Idée d'une puissance multiforme //n°(7),9,20. > jeu de mots sur la forme du crâne du yéti (roc en bol ?) //n°6
9	26C2	Ectoplasme	1/couche superficielle de la cellule animale (amibe) 2/ émanation visible du corps du médium	> Idée d'une puissance multiforme //n°(7),8,20.
10	26C2	Phylloxéra	Puceron parasite qui provoque la mort des plants de vigne	>Idée d'agent de mort //n°17

11	26C2	Cannibale	Anthropophage, homme cruel	Idée d'un être cannibale, qui peut boire (T)chang ! //n°3
12	26D1	Diplodocus	Etymo. : double poutre Dinosaure herbivore au cou et à la queue très allongés	>Idée de monstruosité //n°(2),6,14,16
13	26D1	Flibustier	Pirate; filou	>Idée d'une toute-puissance abusive //n°5,7,19.
14	26D1	Mégalomane	Qui a des rêves de grandeur, qui a le goût du colossal	>Idée de monstruosité //n°(2),6,12,16
15	26D2	Boit-sans-soif	ivrogne	> Idée de dépendance à l'alcool //n° (2),4.
16	26D3	Coloquinte	Plante voisine de la pastèque dont les fruits sont ornementaux et amères	>Idée de grande dimension //n°(2),6.
17	26D3	Cyanure	Sel de l'acide cyanhydrique, poison très toxique	>Idée d'agent de mort. //n°10.
18	26D3	Anthropopithèque	Primate fossile présenté comme intermédiaire entre le singe et l'homme	>Idée que le yéti serait un fossile vivant // n°1
19	27A2	Satrape	Gouverneur perse ; homme despotique, riche et voluptueux	>Idée d'une toute-puissance abusive //n°5,7,13
20	27A2	Ectoplasme	Cf. 9	> Idée d'une puissance multiforme //n°(7),8,9.

- Les relations au contexte de la fiction ont permis des regroupements en différentes classes d'« objets ». Ces classes sont présentées dans un deuxième tableau selon une hiérarchie morale où l'atteinte à la personne d'autrui est de plus en plus grave. Cette hiérarchie indique une montée de l'horreur, de la monstruosité qui va de la préhistoire jusqu'à la destruction de l'autre en passant par l'autodestruction.

.>Idée que le yéti serait un fossile vivant // n°1,2,18	Préhistoire <i>Cromagnon, diplodocus, anthropopithèque.</i>	Apparition ↓ Autodestruction ↓ Destruction
>Idée d'énormité // n°(2),6,12, 14,16	Gigantisme <i>Mamelouk, macrocéphale, diplodocus, mégalomane, coloquinte.</i>	
> Idée de dépendance à l'alcool // n° (2),4,10,15	Alcoolisme <i>Mamelouk, soulographe, boit-sans-soif, phylloxéra.</i>	
>Idée d'un être aux pouvoirs à distance //n°5,8,9,20	Pouvoir multiforme <i>Trompe-la-mort, Rocamboles, ectoplasme (2x)</i>	
.>Idée d'une toute-puissance abusive // n°7,13,19	Abus de pouvoir <i>Amphytrion, flibustier, satrape.</i>	
>Idée d'agent de mort //n°10,13,17	Mise à mort <i>Phylloxéra, flibustier, cyanure</i>	
>Idée d'un être cannibale, qui peut boire (T)chang ! // n°3,11	Cannibalisme <i>Vampire, cannibale.</i>	

- La disposition que nous avons choisie offre une gradation dans la transgression des normes communes ou d'interdits plus fondamentaux. Mais il faut remarquer que tous ces jurons offrent la projection d'une force à la fois dépendante par rapport à l'alcool

– il y a cinq termes renvoyant à la boisson - et dans le même temps, abusive d'autrui à l'excès, comme si la consommation d'alcool pouvait être la cause de l'agression d'autrui.

- En fait, tout semble indiquer que Hergé a construit la série d'injures sur base de la psychologie du personnage : Haddock a manifestement le désir de diaboliser l'Autre, le yéti, et il le fait d'autant plus violemment qu'indirectement, le comportement du yéti fait écho à sa propre histoire, à sa propre « monstruosité » (abus d'alcool entraînant l'agression d'autrui).

Approche structurale des injures

L'analyse précédente laisse trop de place à l'appréciation subjective, même si cette dernière pourrait se justifier dans le cadre d'une analyse classiquement appelée psychologie de personnages.

Nous pouvons approcher ces jurons en mettant en place des critères moins psychologiques, mais davantage liés à la structure matérielle du texte (disposition spatiale ou temporelle des éléments). Ainsi, nous partirons de l'observation que les jurons ne se répartissent pas de la même façon dans l'espace de la planche : ils sont nombreux et groupés au début de la colère du capitaine, et puis, ils sont plus clairsemés.

Leur fréquence par vignette donne la répartition suivante :

5 / 6 / 3 / 1 / 3 / 1 / 1

A cette observation, nous joindrons un tri en classant les jurons selon leur appartenance à des catégories élémentaires (minéral, végétal, animal, préhistorique et historique) :

Catégories Ordre chrono. et groupe	<i>Minéral</i>	<i>Végétal</i>	<i>Animal</i>	<i>Préhistorique</i>	<i>Humain</i>
1 A				Cro-magnon	
2 A					Mamelouk
3 A			Vampire		
4 A					Soulographe
5 A					Trompe-la-mort
6 B					Macrocéphale
7 B					Amphitryon
8 B					Rocamboles
9 B					Ectoplasme
10 B			Phylloxéra		
11 B					Cannibale
12 C			Diplodocus		
13 C					Flibustier
14 C					Mégalomane
15 D					Boit-sans-soif
16 E		Coloquinte			
17 E	Cyanure				
18 E				Anthropopithèque	
19 F					Satrape
20 G					Ectoplasme (bis)

Le tableau donne à voir qu'au début, les références sont dans leur majorité des termes du registre humain, et que ce registre diminue sur la fin en se distribuant sur les registres de plus en plus éloignés de l'humain qui sont ceux de l'animal, du végétal et surtout du minéral: ce changement de distribution indiquerait le désir de réduire l'autre à du non-

humain, à du minéral. Bref, c'est un désir de mort qui s'indique dans le chef du personnage de Haddock à l'encontre de l'Abominable-Homme-des-Neiges. La conclusion de l'analyse par catégorie élémentaire rejoint celle de la grille psychologique.

Polysémie lexicale, iconographie et effets tragi-comiques.

Pour suivre, nous allons envisager l'analyse détaillée de quelques insultes :

- Commençons avec le mot « vampire ». Nous sommes ici devant un cas classique de polysémie mais qui est aussi une homonymie. En effet, ce mot comporte deux sens, celui de l'être maléfique qui sort d'un tombeau et celui de la chauve-souris, tous deux qui ont en commun de sucer le sang des vivants. Dans le contexte, l'usage de ce mot évoque le whisky du capitaine, liquide aussi précieux que son propre sang.
- Le mot « rocambole » comporte deux sens signalés dans le premier tableau. Le sens le plus adapté au contexte est bien celui du héros à propos duquel on raconte les histoires les plus rocambolesques. Mais pour le jeune lecteur, le mot peut avoir un autre sens, un sens phonétique et mimétique, « roc en bol », qui s'intègre parfaitement au contexte iconographique de l'histoire, celui des montagnes avoisinantes...L'effet comique est ici au rendez-vous.
- Avec le mot « satrape », au moment où nous voyons le capitaine coincé et recouvert de neige au pied d'une falaise rocheuse, l'idée de toute puissance du yéti s'impose. Mais pour le jeune lecteur, un sens iconographique peut venir se superposer à un sens phonétique « (s')attrape » : quand le capitaine crie le mot de « satrape », il reçoit, attrape une nouvelle couche de neige sur le crâne... comme le montrent les vignettes 26D4 et 27A3. Comme si le mot appelait l'événement, comique de situation !
- Le mot « ectoplasme » exige une attention particulière. En effet, ce juron est répété et conclut la série.

Comment expliquer cette répétition ?

Tout d'abord, le mot fait partie du capital langagier traditionnel du capitaine, mais sa répétition dans la série est ici inédite. Cette répétition implique probablement une prééminence du contexte. Face à la polysémie du mot, un sens s'impose, celui de la « personne douée du pouvoir de communiquer avec les esprits ». En effet, ce sens correspond au contexte où le yéti reste insaisissable et non représenté³: après les légendes et les peurs des porteurs, malgré son cri et ses traces sur lesquelles le capitaine trouve sa bouteille, le yéti reste invisible. Seul des émanations de son corps sont de plus en plus manifestes.

De plus, le choix du sens d'« ectoplasme » comme « émanation visible du corps d'un médium » peut être mis en relation avec la possibilité du rêve prémonitoire et être ultérieurement lié au phénomène de la lévitation. Cette possibilité d'une communication à distance est à rapprocher du fait d'exercer une action à distance : ces possibilités renvoient à la « magie », aux phénomènes paranormaux. Cette référence au paranormal est fréquente dans l'univers hergéen, en particulier avec le professeur Tournesol et son pendule. Mais le capitaine ne peut y croire. Tout au plus, peut-il raccrocher ces possibilités à ses visions troubles résultant d'un abus d'alcool, si

³ Sa présence se fait sentir depuis le moment où l'on découvre la couverture. Mais dans l'histoire, sa figuration est toujours retardée. Nous avons d'abord droit aux légendes, puis à son cri, ses traces, sa silhouette dans une tempête de neige, ensuite, sa fuite « couverte » sous une toile de tente (42B1) et enfin, en page 57, son apparition « en chair et en os ».

bien qu'en bout de course, le yéti peut lui apparaître comme un double de lui-même. Situation tragi-comique...

- Aussi, la répétition du terme « ectoplasme » dans la mesure où elle fait référence à cette capacité d'un individu de quitter son corps, attire l'attention sur un autre juron qui évoque le pouvoir en résultant, celui d'abuser sexuellement d'une personne sans en avoir l'air: c'est le renvoi à l'histoire d'Amphitryon⁴.

Amphitryon ou la figure d'un abuseur ?

Quand dans la liste des injures, il y a un terme qui renvoie à la mythologie grecque, nous avons par tradition intérêt à y prêter attention. Amphitryon a tout d'abord un sens commun, celui de l'hôte qui offre à dîner. Il se trouve ici que Haddock offre au yéti non le couvert mais matière à boire... En ce sens, il est un amphitryon.

Dans un renvoi plus direct à la mythologie grecque, base du sens commun, Amphitryon est un général dont Jupiter prendra l'apparence pour abuser de son épouse, Alcène. Si le terme s'applique au yéti, c'est parce que celui-ci a tout l'air de prendre des apparences humaines (bipède, buveur de whisky), alors qu'il serait, selon le contexte qui s'impose au capitaine, un monstre à la force énorme, cannibale et abuseur (de tchang ou de Tchang)⁵. Aussi, le terme « Amphitryon » joint aux autres termes qui dans leur majorité évoquent un comportement transgressif, place le portrait fantastique du yéti comme celui d'un abuseur potentiel, ce qui peut faire craindre le pire pour Tchang. En fait, avec l'ensemble de ces jurons, nous retrouvons un ensemble de projections que fait le Capitaine à propos du yéti. Ces projections font écho aux propres visions fantasmatiques du personnage quand il est sous l'influence de l'alcool: il peut prendre l'autre pour une bouteille. Nous renvoyons le lecteur à nos analyses du chapitre précédent. Nous y avons indiqué combien la confusion phonétique entre tchang, l'alcool de riz népalais, et Tchang, l'adolescent perdu, avait suscité l'effroi du capitaine. Il est à noter que c'est cet effroi du capitaine devant le terrible, le monstrueux, qui restreindra ses envies de boisson et le conduira à abandonner sa bouteille de whisky que lui volera le yéti. La bouteille de whisky est bien le vêtement qui peut déguiser, excuser l'abuseur.

Nous pouvons conclure provisoirement que dans la perspective de l'histoire, le terme « amphytrion » est le terme le plus significatif dans la série: l'humanité est menacée d'être abusée, elle est suspendue au monstrueux...

Une autre preuve avec Adonis ?

L'allusion à la mythologie grecque n'est pas isolée chez Hergé. Une autre référence concernant Haddock est encore plus explicite, en particulier sur le type d'abus possible. Il s'agit de l'épisode de l'astéroïde Adonis dans *On a marché sur la Lune*. C'est Tournesol qui signale la situation à la Terre: « Adonis a un nouveau satellite au nom d'Haddock » (9A3)...

A y regarder de plus près, il y a des milliers d'astéroïdes baptisés de noms divers. Hergé, en choisissant Adonis⁶, en faisant sortir de la fusée le capitaine pour le faire graviter autour de l'astéroïde à la suite d'une crise d'alcoolisme au point de menacer la famille hergégienne, en dit beaucoup plus sur le personnage d'Haddock.

⁴ Remarquons qu'il y a pour ce mot une erreur orthographique: Amphytrion au lieu de Amphitryon, un y en lieu et place d'un i, substitution à l'image de l'histoire même du héros! Erreur orthographique étonnante dans le chef d'Hergé. Signe de piste pour attirer l'attention.

⁵ Nous renvoyons pour plus de détails le lecteur au chapitre 2, en particulier les pages 11 et suivantes.

⁶ A ce propos, Apostolidès note sans plus que Haddock « ne subit plus l'attraction du monde du crime mais celle d'une planète morte qui le change en satellite et entrave sa liberté. » in Apostolidès J.M., *Les métamorphoses de Tintin*, op. cit., 2006, p.284.

Comme Amphitryon, le terme Adonis a un sens commun : il désigne un jeune homme d'une grande beauté. La mythologie précise que ce jeune homme fut tué par un sanglier, métaphore probable de la force brutale. Bref, avec un tel contexte une fois précisé, le personnage d'Haddock nous est décrit comme quelqu'un qui sous l'effet de boisson est attiré par les jeunes hommes ou garçons (comme Tintin ou Tchang...) Nous estimons que dans ce codage mythologique d'Amphitryon et d'Adonis, c'est bien de la figure d'un abuseur qui est évoqué. Signe de piste.

Après la série

Pour être complet, il nous faut signaler un dernier juron qui suit l'invective majeure. Il s'agit du juron « bande d'emplâtres » (27C1) envoyé à l'adresse des porteurs qui ont déserté l'expédition pour retourner au village: sur le temps de la colère du capitaine, ils ont aperçu les traces du yéti dans la neige. Le mot « emplâtre » a deux sens :

1. c'est la préparation adhésive destinée à l'usage externe ;
2. une personne apathique et incapable.

C'est le deuxième sens qui s'impose ici, d'autant que la modulation du mot due aux effets de l'écho, nous vaut les deux mots suivants : « plâtres » et surtout « âtres » (27C2). Par cette décomposition, on peut dire une fois de plus que Hergé s'amuse car pour le premier terme, on peut y voir l'écho de ces porteurs qui se sont « cassés » et pour le second terme, l'image de froussards qui sont rentrés chez eux auprès de leurs âtres, leurs foyers. Ironie et comique de situation ! Ces déformations dues à l'écho que le capitaine voudrait faire taire à deux reprises (27C2, 27C3), disent une vérité: son propre désir et rêve « secret » de se retrouver à l'ombre de Moulinsart à siroter un bon whisky.

Conclusion

L'étude des injures du capitaine valait le détour : celles-ci s'insèrent parfaitement dans la trame générale de l'histoire. Remarquons que cette démarche concernant les injures va à l'encontre d'un avis qu'Hergé avait déjà exprimé à propos des rêves⁷ et qui est reproduit avec des mots presque identiques: Hergé « se venge avec les injures sonores et sans signification du capitaine Haddock »⁸.

Tout d'abord, le délire verbal du capitaine survient au moment de la découverte des traces du yéti et de la découverte de la bouteille disparue et vide. Mais ce contexte matériel est précédé par l'épisode où il a été interdit au capitaine de boire de l'alcool parce que le yéti aime l'alcool. C'est surtout lors de cet épisode que Haddock a été le jeu d'une confusion de langage entre Tchang, l'ami disparu, et un alcool local. L'ensemble crée chez le capitaine une vision cauchemardesque qui va se révéler au travers des injures.

En effet, le sens global de sa logorrhée semble bien être celle d'une projection psychologique où le yéti inconnu devient un monstre abusif et cannibale aux apparences humaines dont le comportement est amplifié par l'abus d'alcool. Ainsi, le yéti deviendrait une sorte de double du capitaine évoquant un « retour du refoulé » lié au mirage d'un Tintin-bouteille de champagne en plein désert dans *Le crabe aux pinces d'or* (30B4), image réactivée et amplifiée peu après dans le cauchemar de Tintin du même album (32D).

Aussi, avec l'histoire de *Tintin au Tibet*, on pourrait se demander dans quelle mesure ce cauchemar n'est pas réactivé, amplifié ici avec la disparition de Tchang dans la montagne aux mains d'un Abominable-Homme-des-Neiges : pour le lecteur, l'angoisse du cauchemar ne

⁷ Nous renvoyons le lecteur à la note 5 du chapitre 1.

⁸ Hergé, *Tintin s'explique*, 1978 in interview reproduite dans la revue *Lire*, hors série *Tintin. Les secrets d'une œuvre*, 12 décembre 2006, p. 99.

ne dure pas cette fois le temps bref d'un rêve, mais durant tout l'album. Cette réactivation de l'image d'un « héros-bouteille d'alcool »⁹ qu'on boit au Tibet, pourrait à l'extrême limite, par sa récurrence, peut-être renvoyer à un non-dit de la vie de l'auteur... Cette hypothèse pourrait porter à la fois sur un moment de la vie d'Hergé, moment contemporain à la rédaction de l'album¹⁰, et/ou sur un épisode beaucoup plus ancien de la vie de l'auteur...

En tous les cas, ce qui est sûr à ce stade de notre analyse, c'est que l'apparition du monstrueux dont on ne sait s'il est en-soi bienfaisant ou maléfique, impose une terreur qui va conduire à une suspension de l'addiction du capitaine envers l'alcool et le tabac (54D2). Bref, voici un capitaine qui, à l'inverse du *Dom Juan* de Molière, ne peut pas dire : « Rien n'est capable de m'imposer de la terreur ».¹¹

A la différence de *Dom Juan*, la terreur¹² provoquée ici par un événement énorme, démesuré autant qu'inattendu, à savoir le yéti et ses énormes traces dès la couverture¹³ de l'album, initierait, acheminerait le capitaine – et qui sait : un peu le lecteur - vers un comportement plus moral: Haddock serait donc bien en passe d'être rééduqué, à défaut d'avoir été l'objet d'une conversion amicale jamais tout à fait réussie et ce, bien souvent, pour notre plus grand amusement...

⁹ Nous renvoyons le lecteur au chapitre 2 du présent ouvrage.

¹⁰ Le contexte biographie contemporain à la rédaction de l'album pourrait être celui d'un Hergé, homme de la cinquantaine, qui va quitter son épouse Germaine pour une petite jeune de vingt ans, Fanny. Nul doute que Germaine a pu faire entendre à son mari qu'il était abominable...

¹¹ Molière, *Dom Juan*, Acte V, Scène V, vers 1810-1811. Nous renvoyons le lecteur à notre étude intitulée *Dom Juan, figure de terrorisme culturel de l'Occident*.

¹² Signalons que chez Kant, une source « métaphorique » du comportement moral qui, en principe, est inconditionné, est à trouver dans l'expérience du sublime qui est confrontation à une démesure qui peut écraser le sujet.

¹³ On trouve une analyse détaillée de cette découverte des traces dans l'ouvrage de Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif*, Liège, éditeur Pierre Mardaga, Collection Philosophie et langage, 1990, p.94-100.